

Pauline Briau

# Légende africaine





Il était une fois, dans un pays doré par le soleil, un jeune garçon prénommé Souwadou. Ce prénom lui avait été donné car sa peau couleur caramel était bien pâle à côté des autres membres de la tribu. Il signifiait « fils de la lune » et lui avait été donné par la femme qui l'avait trouvé, une nuit pleine d'étoiles...

Délaissé par les autres femmes du village en raison de sa différence, c'était grand-mère Yaïssa qui avait pris le jeune garçon sous son aile et lui avait donné tout son amour, puisqu'elle-même n'avait eu la chance d'être mère.

Mais une nuit les cris des femmes retentirent... Grand-mère Yaïssa était partie rejoindre ses ancêtres. Souwadou se retrouva seul, et à l'âge de 8 pluies, il dû se débrouiller pour survivre. La seule raison pour laquelle la tribu ne l'avait pas banni, c'était parce que dans son dernier souffle grand-mère Yaïssa avait demandé de prendre soin de lui. Heureusement, sa chèvre Maki était là pour le consoler et lui apporter un peu de chaleur et de tendresse lorsque ça n'allait pas.

Souwadou aimait le soir lorsque toute la tribu se réunissait autour du griot pour écouter les histoires de famille, les légendes, et les exploits des grands guerriers mandingues. Ce soir là, M'Baka le griot du village raconte comment Yaïssa a trouvé Souwadou sous le grand baobab. Alors qu'il conte cette histoire, le ciel devient noir et les étoiles se mettent à

scintiller, l'une d'elles plus fort que les autres. Les yeux rivés sur cette boule incandescente, les villageois voient le point lumineux se muer en une étoile filante puis s'écraser au bout du village en faisant trembler la terre alentour.

La panique s'empare alors de la tribu et tous les villageois se mettent à courir en poussant des hurlements. Arrivés à la zone d'impact du fragment d'étoile, ils voient avec effroi que le gros amas de roche a bouché la seule source d'eau du village... Des lamentations commencent à s'élever, les pleurs des enfants, les gémissements des femmes, la colère sourde des hommes... Soudain, une voix forte résonne : « ce qui arrive, c'est la faute de Souwadou ! ». Reprise par d'autres villageois cette phrase se change alors rapidement en une menace pour le petit garçon.

Le sorcier du village intervient : « Non, Souwadou n'est pas responsable de ce qui arrive ». Certains protestent : « Bannissons le du village ! ce n'est pas l'un des nôtres et grand-mère Yaïssa n'est plus là pour contrôler ce démon ». Le chef du village prend alors la parole : « La nuit porte conseil. Les esprits du village sauront nous guider. Nous réunirons le conseil des sages demain, lorsque le soleil sera à la verticale. Que chacun rentre chez soi ! » Ce que chacun fait... sauf Souwadou qui reste face à ce paysage en demandant aux esprits du village pourquoi avoir fait ça et priant grand-mère Yaïssa de lui venir en aide et de le protéger pour la journée du lendemain.

A l'aube, lorsque le soleil éclaire la terre de ses premiers rayons, le jeune garçon se réveille en se disant qu'il vit peut être son dernier lever de

soleil en ces lieux. Il essaie d'ancrer en lui cette lumière rouge orangée qui caresse le village où il a grandi... Frottant ses yeux encore embués de sommeil, Souwadou découvre que sur la roche échouée la veille, un arbre majestueux a poussé pendant la nuit. Mais cet arbre, un fromager d'après ses énormes racines, ne possède qu'une feuille, mais quelle feuille ! Une feuille en or !

S'approchant du tronc pour poser sa main sur l'écorce, l'enfant ressent des vibrations puis entend comme une musique bizarre et des voix... Souwadou s'élance à grandes enjambées jusqu'à la case du sorcier et, à bout de souffle, lui explique ce qu'il a vu, entendu et ressenti. Le sorcier l'accompagne donc jusqu'à l'arbre mais s'il voit l'unique feuille d'or, il n'entend rien pour autant. Il demande alors à Souwadou de répéter ce que disent les voix qu'il entend

chanter. Le jeune garçon s'exécute et le sorcier lui dit alors que ces voix semblent être du swahili, un autre dialecte africain, mais que malheureusement dans leur village tous parlent le mandingue et personne ne connaît cette langue. A la suite de ça, le sorcier se dirige vers la case du chef. Souwadou marche alors dans ses pas.

Parvenus à destination, le garçonnet s'asseyait par terre, car à 8 pluies, il n'a le droit de rentrer. Lorsque le sorcier en ressort, il lui dit « Il y a quelqu'un au village de Djouffouré qui connaît le swahili, mais le village est à cinq jours de marche. Le chef a décidé de demander à Lamine, le tambour, de diffuser le message pour obtenir une réponse plus rapide ».

Souwadou et le sorcier se rendent jusqu'à l'arbre des voyageurs dans lequel ils grimpent et donne le



message que Lamine doit envoyer. L'enfant passe le reste de la matinée à attendre sur la plateforme construite en haut du baobab aux côtés de Lamine, espérant avec fébrilité. Il entend au loin les tams tams se répondre et se dit qu'un jour, il voudrait bien apprendre ce langage et devenir comme Lamine, tambour du village. Enfin, un message semble se rapprocher et Lamine demande à Souwadou de descendre chercher le sorcier et le chef du village. A son retour Lamine traduit les sons tambourinés en mots... Les voix de l'arbre chantonnent donc ces paroles

*« Toi jeune garçon,*

*A la peau claire comme la lune,*

*Suis la feuille d'or.*

*Ne la quitte pas des yeux,*

*Elle te mènera à la source de vie »*

Le conseil des sages se réunit et décide d'accorder une chance à

Souwadou. Mais le garçon, du haut de ses 8 pluies, ne sait pas quoi faire. Il se tourne vers le sorcier qui lui dit alors « Lorsque tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens. Mieux vaut marcher sans savoir où aller que rester assis à ne rien faire ». Le garçon se lève, ajuste son doundiko, ce petit pagne blanc que porte les enfants dans son village, et se rend près du fromager qu'il regarde intensément. Les voix se sont tues maintenant, et c'est à son tour de s'adresser à l'arbre : « Aide-moi ! Laisse-moi prouver à ces gens que ma place est parmi eux... Guide-moi grand-mère Yaïssa ». Seul le silence lui répond. Alors, le petit garçon se lève et entreprend d'escalader l'arbre. Mais le fromager est tellement large, l'écorce si dure, si coupante que Souwadou échoue avec des entailles plein les mains et les genoux.